

PRÉPARATION À LA VERSION D'AGRÉGATION

SESSION 2007

TEXTE N°1

فلم يكن بين رجال العرب ونسائها حجابٌ، ولا كانوا يرضون مع سقوط الحجاب بنظرة الفلّنة ولا لحظة الخُلّسة، دون أن يجتمعوا على الحديث والمسامرة، ويزدوجوا في المناسبة والمثافنة<sup>1</sup>، ويسمى المولع بذلك من الرجال الزبير، المشتق من الزيارة. وكل ذلك بأعين الأولياء وحضور الأزواج، لا ينكرون ما ليس بمنكر إذا أمنوا المنكر، حتى لقد حسك<sup>2</sup> في صدر أخي بشينة من جميل ما حسك من استعظام المؤانسة، وخروج العذر عن المخالطة، وشكا ذلك إلى زوجها وهزه ما حشمه، فكمننا لجميل عند إتيانه بشينة ليقتلاه، فلما دنا لحديثه وحديثها سمعاه يقول ممتحناً لها: هل لك فيما يكون بين الرجال والنساء، فيما يشفي غليل العشق ويطفئ نائرة الشوق؟ قالت: لا. قال: ولم؟ قالت: إن الحب إذا نكح فسد! فأخرج سيفاً قد كان أخفاه تحت ثوبه، فقال: أما والله لو أنعمت لي لملاّته منك! فلما سمعا بذلك وثقا بغيبه وركنا إلى عفافه، وانصرفا عن قتله، وأباحاه النظر والمحادثه.

من «كتاب القيان» لأبي بحر عثمان الجاحظ

1. ناسمه: قاربه ودنا منه - حادثه وسارّه . ثافنه : جالسه ، لزمه حتى يعرف دخلته (المنجد)

2. حسك عليه : غضب فهو حسك ، والحساسة العداوة والحقد . والحسك نبات شائك ، والحسيكة : القنفذ .

«Il n’existait pas de séparation entre les hommes et les femmes chez les bédouins d’Arabie. Bien plus, ils ne se contentaient pas de regards furtifs ou de œillades dérobées mais, en plus de cela, se retrouvaient pour causer et veiller, et s’isolaient en tête-à-tête pour se faire des confidences et échanger des secrets. On appelait l’homme qui aimait cette compagnie le *zīr*, par dérivation du mot *ziyāra* (visite) ; tout ceci se déroulait par ailleurs en présence des parents ou des maris, qui ne condamnaient aucunement un comportement qu’ils ne saisissaient point comme condamnable, assurés qu’ils étaient que rien de répréhensible ne viendrait à se produire. Cela est vrai au point que, piqué au vif par l’intimité exagérée que montrait Ğamīl envers sa sœur et leur fréquentation qui dépassait la mesure, il s’en plaignit à son beau-frère, qui fut ébranlé par la honte. Les deux hommes tendirent un piège à Ğamīl alors qu’il venait la rencontrer. Mais lorsqu’il s’approcha pour converser avec elle, ils surprirent les propos qu’il lui tint afin de l’éprouver :

— Désires-tu que nous fassions ce que font les hommes et les femmes pour assouvir leur passion et éteindre la flamme du désir?

— Non, répondit-elle,

— Pourquoi ?

— Car l’amour se corrompt s’il est mêlé de copulation.

Il sortit alors un glaive qu’il avait dissimulé dans ses vêtements et lui dit :

— Par Dieu! Si tu m’avais accordé ce que je te demandais, j’aurais souillé ce glaive de ton sang.

Quand le frère de Buṭayna et son époux entendirent ces propos, ils furent assurés de ce que recelait son cœur et furent convaincus de sa chasteté»<sup>3</sup>.

Abū ‘Uṭmān al-Ĝāhiz, *Le livre des esclaves-chanteuses*.

---

3. Jāhiz, *Kitāb al-Qiyān*, éd. ‘Abd al-Salām Hārūn, II, p. 148-149. On ne comprend pas comment A.F.L. Beeston, *The Epistle on Singing Girls*, 1980, p. 16, peut traduire le début du passage par «Among bedouin men and women there was no veiling of women», rendant implicitement *ḥijāb* par voile de visage, ni comment il lit qu’ils «disapproved of sly glances and secret oggling», faisant un contresens sur la préposition ma‘a. La traduction de C. Pellat, *Arabica* 1963 est, sur ce passage, plus sûre. On voit là combien les élaborations théoriques reposant sur la traduction sans revenir au texte originel prennent le risque d’interprétations erronées.